

PAUL CLAUDEL

de l'Académie Française

EMMAÜS

nrf

GALLIMARD



EMMAÛS

L'histoire des pèlerins d'Emmaüs, quand de temps en temps elle se réveille à notre souvenir, cela se passe toujours dans une espèce de demi-jour crépusculaire. *Reste avec nous, Seigneur, parce qu'il fait soir et le jour déjà s'incline.* Mais avant même qu'ils ne fussent arrivés au terme de la route, leurs yeux, nous dit saint Luc, étaient appesantis, de sorte qu'ils ne reconnussent point le céleste compagnon qui était venu se joindre à eux. Le Christ était mort sur la croix avant-hier, et c'est le matin même, au moment que l'on se préparait à partir, qu'une femme hors d'haleine leur avait communiqué la nouvelle extravagante : Il n'est plus là! Ressuscité, vous pensez! En route!

Le Seigneur, celui que depuis trois ans on avait l'habitude d'appeler le Seigneur, et qui devait restituer le royaume d'Israël, il n'est plus là. « Le royaume d'Israël », laissez-moi rire! Cléophas regarde son compagnon. Ni l'un ni l'autre n'a envie de parler pour le moment. Ce sera pour quand on ne verra plus Jérusalem, c'est bien assez que de se la sentir dans le dos. Emmaüs, cela veut dire : *le peuple rejeté*. Quel drôle de nom!

Ni l'un ni l'autre n'a tout vu, mais ce qu'on a vu suffit bien. Ce qu'on a vu soi-même avant-hier et ce que les autres nous ont raconté.

La vie continue. Le moment est venu de penser aux affaires sérieuses. Celle-ci entre autres dont il n'était que temps que je m'aperçusse qu'elle m'appelait d'urgence à Emmaüs. Je n'ai pas eu de peine à trouver un camarade.

Emmaüs : soixante stades de Jérusalem. Cela fait une belle étape.

Il a donc fallu partir de bon matin. Et maintenant il fait grand jour. Grand soleil même. Pas moyen de se tromper sur la figure des gens. Et la figure que je veux dire, il ne

devait pas être si facile que ça de l'oublier. On a eu trois ans entiers pour se la mettre dans l'esprit. Il faut que les yeux de ces deux bonshommes aient été appesantis en effet. Il est vrai que ce n'est pas les yeux seulement qui servent à reconnaître Jésus-Christ. J'ai rencontré bien des prêtres sans Le reconnaître tout de suite.

Nous retrouvons nos pèlerins un peu plus loin. Le jour déjà est avancé. Mais ils ne sont plus deux. Ils sont trois. Il y en a un plus grand que les deux autres. Ils paraissent engagés dans une grande conversation. De temps en temps une pierre, une mare, un arbre tombé, les obligent à se séparer. Mais ils se rejoignent aussitôt. Tout à l'heure, il y en a eu un qui a dû rester en arrière, quelque accident sans doute survenu à sa chaussure. Comme il a pris les jambes à son cou pour rejoindre les camarades! La conversation cesse sans doute quand on traverse un village, mais elle reprend aussitôt après. De temps en temps ils s'arrêtent. Les deux petits ont pris le grand par le bras et ils le forcent à s'arrêter. Maintenant le grand a pris les devants, il marche tout seul. Mais les deux autres ne tardent pas à le rejoindre.

A un moment il y a eu embouteillage. Une bande qui venait de Jérusalem et une bande qui y montait. Palabre! C'est les nouvelles du Vendredi Saint sans doute qui en font les frais. Les trois ont tourné autour.

Cet énorme chameau qui était là au milieu comme un monument, sans rien dire!

Maintenant le soir vient tout à fait. Ils ont des provisions dans leurs sacs. C'est drôle qu'ils n'aient pas eu l'idée de s'en servir. La mer brille dans le lointain.

Cléophas et l'autre dont on ne dit pas le nom. Mais tiens! si c'était saint Luc lui-même? Pourquoi pas?

La nuit vient! Emmaüs est tout près. Il y a un des petits qui marche en avant comme pour montrer le chemin. Les deux autres suivent.

* * *

Mais quel était donc le sujet de cette grande conversation qui n'a pas arrêté un moment depuis Jérusalem jusqu'ici? Si importante que les deux serrent le grand jusqu'à le toucher. Un moment, il y en a eu même un qui s'est mis à marcher par devant à reculons, la bouche ouverte pour mieux écouter.

Cléophas et son compagnon. Il y avait quelqu'un depuis longtemps qui les suivait sans qu'ils s'en aperçussent et qui tout à coup les interpelle :

De quoi s'agit-il, et quels sont ces propos que vous échangez? pourquoi êtes-vous si tristes? (Luc, 24. 17).

Pour alors ils se sont soulagé le cœur :

Tu es donc le seul à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé?

Il y en a long à raconter! Quand l'un a oublié quelque chose, l'autre est là pour la lui rappeler. Et pour finir, ce matin même, l'histoire de ce tombeau vide!

C'est au tour de l'Inconnu de prendre la parole.

* * *

Au moment où j'écris ces lignes j'ai sur ma table les livres que Romain Rolland a consacrés aux mystiques hindous modernes et spécialement aux deux plus grands : Ramakrishna et Vivekananda. J'ai aussi à portée de ma main l'ouvrage de Louis Massignon sur Al-Hallâj. Toutes ces grandes âmes par leurs propres moyens qui ont cherché le chemin de Dieu en dehors de Celui qui est la Voie. Ce que j'appelle des *mystiques à l'état sauvage*.

Le fait qu'une large partie de l'Humanité ne connaît pas le vrai Dieu n'empêche pas ce Dieu d'exister et d'agir. C'est là un fait d'ordre constant et actuel, de même que la présence dans notre organisme spirituel des facultés appropriées à notre commerce avec Lui, à quoi la Révélation chrétienne est venue assurer leur cours normal et raisonnable. Bien que notre attitude à l'égard de cette Présence supérieure et inconnue dépende entièrement de notre libre arbitre et qu'il ait l'air facile aujourd'hui pour nous débarrasser d'un regard insistant de nous prévaloir de l'écran que nous offrent la réalité concrète et la nécessité immédiate, il n'en est pas moins que l'inemploi en nous de ce nerf essentiel nous laisse appauvris, souffrants, déficients, déséquilibrés. Nous n'avons pas notre compte, la nature n'est pas satisfaite. Voyons-la, à l'état sauvage, en dehors des certitudes et des loix que le Médiateur est venu nous apporter, librement placée, sans aucune possibilité ou intention de s'y soustraire, en présence de ce que j'appellerai le fait Alpha.

. C'est le spectacle, un spectacle tragique, que nous présente

la pensée hindoue. Je ne dis pas du tout qu'elle nous donne une image de l'enfer. Mais rien mieux qu'elle ne saurait nous aider à en réaliser les conditions constitutives.

D'une part, il y a l'Être absolu dont nous ne savons qu'une chose, hors de tout conteste possible, c'est qu'Il est. De l'autre, il y a l'homme, dans un abîme, je ne dis pas seulement de malheur, d'ignorance, de captivité, d'impuissance et de danger, mais, ce qui résume tout, de séparation.

Et de celui-ci à Celui-là il y a le Désir.

Entre les deux la connaissance pure et simple, mais irrécusable, qu'il y a un rapport de cause à effet, de fin à une position, de devoir à l'égard d'une exigence.

Rien de plus.

Que faire? Accepter? Se pétrifier, se calciner dans la constatation, dans l'approfondissement de ce *chaos magnum*, de cette fissure infranchissable? C'est la position musulmane. Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. De l'autre côté de la vie et de la mort il y a Quelqu'un d'incommunicable qui est seul à posséder les clefs de moi-même, dont il ne fait d'ailleurs quoi que ce soit. Je ne demande pas que le besoin cesse en moi, aussi total qu'on le voudra, de Celui que j'aime. C'est dans cette privation que je trouve mon extase. Une fixité aride. Il n'y a plus rien en moi qui ne soit la privation de Lui. C'est selon ce mode que je suis conscient de Lui en moi ¹.

L'Hindou, lui, en face de la tentation divine, ne s'est pas résigné à une immobilité contemplative : il a mis en marche héroïquement la volonté, une volonté de conquête. Je parlais d'enfer tout à l'heure. Il ne servirait de rien de s'aveugler

1. Mais il faut constater que, demeuré sur le seuil, ébloui, Mahomet ne tente pas de s'avancer dans l'incendie divin; et par cela même il s'exclut de comprendre *ab intrâ* la vie personnelle de Dieu, qui l'aurait sanctifié... Sa volonté n'ose pas adhérer au conseil de la vie parfaite, décline les fiançailles « mystiques, dont il tait, aussi, l'énigme, sous peine de mort, à tous les musulmans, à l'avenir. C'est ce qui fait l'importance et le scandale de toute vocation mystique intégrale en Islam; il n'est pas permis de chercher à passer au-delà du seuil où Mahomet s'est arrêté, ni de pénétrer dans cette « lumière sainte » promise jadis à Abraham comme son véritable héritage; elle est enclose sous un verre, *sojaja*, et contre lui les papillons amoureux viennent se briser. Vouloir mener à son terme l'Ascension nocturne commencée par Mahomet enfreint l'interdit séculier, fait tomber sous le glaive de la Loi (comme l'a éprouvé Al Hallaj). Louis Massignon, *Les Trois Prières d'Abraham*, p. 18-19.

sur l'analogie saisissante de la pensée gangétique avec le cri de guerre luciférien, tel qu'il retentit au chapitre XIV d'Isaïe : *Je monterai au ciel, par-dessus les étoiles de Dieu, j'exhausserai le lieu de mon asseoiement, je m'asseoierai sur la montagne du Testament, j'élargirai mes bras dans le pôle. Je monterai par-dessus toute altitude des montagnes, je serai semblable à Celui qui est le plus haut.*

A l'appui de cet assaut métaphysique l'Inde a combiné jusque dans le détail une méthode, une ascèse, une gymnastique, à la fois intellectuelle et physique, ce qu'on appelle la *yoga* sous tous les aspects appropriés à nos diverses facultés. Le livre de Romain Rolland nous renseigne sur cet entraînement.

Je transcris :

« La littérature tantrique enseigne le dépouillement progressif du corps par l'utilisation de ses énergies et l'évasion en Dieu en traversant les six étapes, les six *cobras* (cercles) ou centres nerveux qui se situent à des échelons superposés de la moelle épinière : l'*adhara*, à la terminaison des vertèbres lombaires, près du plexus sacré, au-dessous des organes génitaux; le *svadiothâna*, au niveau et immédiatement au-dessus de ces organes; le *manipûra* au niveau du nombril; l'*anahata* au niveau du cœur; le *vêcuddha* au nœud de la gorge; l'*ajna*, l'œil de Civa entre les sourcils. Au-dessus enfin la porte de Dieu, la fente de Brahman, qui s'ouvre près de la septième et ultime étape, le *saharara*, le *lotus à mille feuilles*, dans les hémisphères cérébraux. La montée qui s'accomplit d'un degré à l'autre est le fait de la force psychique qui, sous le nom de *konndalini*, sommeille en bas¹, triangulaire et enroulée sur elle-même comme un serpent. Le serpent s'éveille, se détend, se déroule, se dresse, et par l'étroit canal se glisse jusqu'en haut. Un enseignement de la respiration s'impose. Voici à ce sujet les conseils de Vivekananda : Tenir très droits la tête, le cou et la poitrine, éviter toute pose qui puisse gêner la moelle. Apprendre à respirer rythmiquement d'une façon mesurée par chacune des narines alternativement en concentrant l'esprit sur le courant nerveux, sur le centre. Adjoindre quelques paroles au rythme respiratoire pour mieux le scander, marquer et diriger. Que tout le corps devienne

1. *Verum tamen ad infernum detraheris in profundum lacu.* Is., 14. 45.

rythmique. On apprend ainsi la vraie maîtrise et le vrai repos, le calme du visage et de la voix ¹.

Par le moyen de la respiration rythmique tout se coordonne peu à peu dans l'organisme. Toutes les molécules du corps prennent la même direction. Le corps entier devient une batterie formidable de volonté qui s'est muée en courant nerveux. La *Koundalini Çakti*, l'essence de la force spirituelle, la *Mère* en personne aux yeux de Vivekananda, enroulée sur elle-même au fond de chaque être est éveillée par les mouvements respiratoires réguliers : le *souchouma* (la porte habituellement fermée), s'ouvre : et le grand serpent opère son ascension. Le centre nerveux à la base de l'épine dorsale près du sacrum est le plus important. Il est le siège de la substance génératrice et des énergies sexuelles : les *yoghis* le symbolisent en un triangle contenant le serpent enroulé. Il s'agit de convertir les énergies sexuelles en énergies cérébrales ou *ojas*. Car *Celui en qui toute la force animale serait convertie en ojas serait Dieu*. Selon la description de *Ramakrishna*, jusqu'à la montée de la *Koundalini* au 4^e le cœur, où commence d'apparaître le rayonnement divin, l'homme qui se concentre peut parler. Quand l'Énergie ascendante est parvenue à la gorge, il ne peut plus parler, ni entendre parler, que de Dieu. Puis c'est le silence. Au niveau des sourcils en *samadhi* (extase), c'est la Vision de l'Âme Suprême, le *Paramatman* : un seul voile tenu sépare de l'Être absolu : on croit que l'on s'est fondu en lui, mais on ne l'est pas. Il faut en général vingt et un jours pour atteindre de là au Septième plan où l'on entend le *AUM*, le son total qui embrasse l'immense symphonie de l'Univers. Tout est fini. C'est le *Nirvihalpasamadhi*, d'où seul un miracle peut faire revenir. Il va de soi que cette terrible montée congestive doit avoir une issue fatale, si elle va jusqu'au bout, et qu'à quelque degré qu'on l'arrête, son exercice n'est jamais sans danger. (Suivent les détails.) »

Tel est le procédé typique (comportant toutes sortes de variantes) par lequel le mystique Hindou par-delà le monde de l'Apparence et de l'Illusion (*Maya*) s'efforce d'atteindre la réalité suprême. Je suppose que le lecteur chrétien aura éprouvé en prenant connaissance de ce ridicule *réciépé* l'im-

1. Il y a d'autres gymnastiques physiques beaucoup plus sévères et compliquées.

pression de répulsion et de dégoût qui a été la mienne en le transcrivant. Je ne veux pas dire que l'esprit n'ait pas à employer des moyens appropriés pour obtenir l'obéissance de la personne intégrale. Il est certain que la mise en état et le réglage de notre poste d'émission et de réception spirituel comporte une certaine technique, un peu physique et surtout mentale, à laquelle il serait d'ailleurs superstitieux d'attacher une foi impérative et rigide. Les uns voient un obstacle à la contemplation dans telle attitude violente ou pénible qui gêne l'attention. D'autres au contraire y trouvent l'attrait d'une pénitence, la condition d'un élan, une invitation à l'humilité, une contrainte profitable de la bête. La prière vocale, qui est une sanctification, somme toute, de notre respiration, est, à juste titre, hautement honorée et recommandée par l'Eglise qui y voit, au seul point de vue de l'ascèse, d'une part un moyen de refouler les pensées vaines, de l'autre une purification par le rythme du bouillonnement désordonné de notre imagination et enfin un amorçage de notre sensibilité et de notre attention. Animus une fois dehors tout à son devoir psalmodique, rien n'empêche plus Anima de tendre l'oreille au discours secret de son amant. Le moine au chœur tour à tour interpelle et écoute. Mais nous aussi à l'intérieur de nous-mêmes, il y a une cohue qui ne demande qu'à devenir un chœur, ce chœur alterné, *mahanaim*, dont parle le Cantique et le chapelet devient alors l'instrument d'un dialogue inépuisable avec nous-mêmes, une infatigable invitation à la découverte, le rendez-vous du spectacle et de la consultation, le concert des assurances de Dieu avec une oreille ravie.

Le chrétien n'est pas parti comme l'Hindou à la conquête de la syllabe extatique. Il ne s'ingénie pas désespérément comme lui à dépouiller le malheur essentiel, ce qu'il appelle *Maya*, l'illusion de ne pas être Dieu. Et pour être Dieu, dit le fanatique, apprenons à ne plus être un homme et d'abord cet homme avec un nom propre, commandé à mon père et à ma mère par le Créateur pour être une certaine image et un certain agent de Lui-même. Je ne suis plus qu'une conscience sans visage. Sortons de la pièce. Tirons notre épingle du jeu. Débarrassons-nous de tout lien et devoir ¹ envers quoi que ce

1. Le Devoir est le fléau de la vie humaine. Voyez ces pauvres esclaves du Devoir! Le Devoir ne leur laisse même pas le temps de prier, de se bai-

soit. C'est la doctrine de la Libération, recommandée par le Vedanta. Ce que le livre de R. R. appelle le *Karma Yoga*. Tout en dehors de moi est frappé d'illusion et d'inexistence. Me voici libre, libre entre les morts. *Inter mortuos liber*, dit le psaume 87. 6.

Il est surprenant pour nous chrétiens de voir que dans l'entreprise déifiante recommandée par les Sages de l'Inde et poursuivie avec un courage héroïque par de nombreux adeptes dans un recours méthodique à leurs propres forces, la purification morale ne joue à peu près aucun rôle. La notion d'un Dieu bon, aux commandements de qui nous avons à obéir et sur le modèle de qui nous avons à nous conformer, est étrangère à l'hindouisme. Son Dieu n'est pas un Dieu bon, il transcende les notions du Bien et du Mal. On l'adore également sous l'aspect de Krishna et sous celui de la déesse Kali qui danse sur un monceau de cadavres, une épée dans la main droite et une tête coupée dans la main gauche. Vivekananda s'irrite contre la notion même de péché. « *Je suis un pécheur! je suis un pécheur!* Les chrétiens n'ont que ce mot-là à la bouche! A quoi cela leur sert-il de répéter constamment : *Je suis un pécheur?* Quelle force, quelle joie, quelle consolation trouvent-ils dans cette constatation? » « Et d'ailleurs, dit Ramakrishna, Dieu est aussi bien présent dans le criminel que dans le juste. C'est Lui qui Se meut sous la diversité des formes, tantôt homme pieux et tantôt hypocrite, ou même criminel. Aussi je dis : *Narayana* (l'âme suprême) dans l'homme pieux, *Narayana* dans l'hypocrite, *Narayana* dans le criminel et le luxurieux » (R. R. *Vie de Ramakrishna*, p. 102). Et ailleurs : « L'Absolu est sans attaches avec le bien comme avec le mal. Il est tel la lumière d'une lampe. Vous pouvez grâce à elle lire les Saintes Ecritures. Mais vous pouvez également contrefaire des signatures à la même lumière. Quels que soient le péché, le mal ou la misère que nous trouverons dans le monde, ils ne sont péché, mal ou misère, que relativement à nous. L'Absolu n'en est pas affecté. Il est

gner. Le Devoir est toujours sur eux. Vie d'esclave, qui tombe à la fin dans la rue et meurt sous le harnais comme un cheval. Le seul Devoir est de ne pas être attachés et de travailler en êtres libres. Nous avons notre temps de service à faire. Que nous le fassions bien ou mal, qui le sait? Si nous le faisons bien, nous n'en avons pas le fruit. Si nous le faisons mal, nous n'en avons pas non plus le souci. Soyez paisibles! soyez libres! Et travaillez!... Vivekananda ap. R. R. *Vie de Vivekananda*, t. 2, p. 35.

au-dessus et par-delà. Je crains que vous n'ayez à accepter les faits de l'Univers comme ils sont. Il n'est pas donné à l'homme de pénétrer clairement les voies du Seigneur. Je vois, je réalise que tous ces trois sont la même Substance : la victime du sacrifice, le billot et le sacrificateur (*Évangile de Ramakrishna*, (ap. R. R. *op. cit.*, p. 215). Cette vision en somme est celle de notre poète national Victor Hugo, quand il dit de Dieu dans un de ses poèmes que nous avons toujours considéré jusqu'ici comme le comble de l'extravagance qu'il ne distinguera plus, *Père à l'œil éblouie! Bélier de Jésus!* On ne comprend pas bien dès lors par quelle logique Vivekananda rattache à cette conception ce lambeau de morale rudimentaire : toute action qui nous fait monter vers Dieu est bonne, toute action qui nous fait descendre est mauvaise. Il y a tout de même une idée du devoir qui a été universellement acceptée par l'Humanité de tous les temps, de toutes les croyances, de tous les pays. C'est celle qui a été résumée en cet aphorisme sanscrit : « Ne fais de mal à aucun être! Ne faire de mal à aucun être est vertu : faire du mal à un être est péché » (ap. R. R. *Vie de Vivekananda*, t. 2, p. 34). Ce n'était vraiment pas la peine de grimper le long de sa colonne vertébrale jusqu'à l'extase du *Nirvikalpa Samadhi* pour en rapporter cet apophtegme de la Sagesse des Nations!

Mais je ne voudrais pas être cruel et injuste à l'égard de ces pauvres gens qui après tout font ce qu'ils peuvent. Il n'est pas sans mérite et sans beauté, cet effort aveugle vers le soleil, cette indignation en nous de notre droit à la liberté! En chrétienté même, après tout, cet appel qui a arraché au monde tant d'âmes intolérantes n'est-il pas fait en partie de ce même désir de l'absolu et de cette même horreur du contingent, de cette vocation profonde à un état de nette disponibilité? Ce qu'elles font dans la lumière, voici leurs sœurs dans la nuit qui essayent patiemment et douloureusement de s'y exhausser. Et sur leurs épaules combien plus que sur les nôtres, lourd le poids du péché originel! à eux la mort même n'apporte pas la délivrance! Au fond d'eux-mêmes, ils sentent quelque chose d'inexterminable, un devoir essentiel à qui ne suffit pas pour satisfaire la forme actuellement assumée. Responsables du sacrifice qu'ils ont à faire à Dieu de tout ce qui existe, ils se sentent à jamais solidaires de tout ce qui par leur faute sous toutes les formes de l'existence demeure inaccompli, inabouti et par là soumis à l'exigence

inexorable du recommencement ¹. Comment ne pas réserver une compassion fraternelle à toutes ces âmes de bonne volonté dont l'orgueil après tout n'est pas le seul ressort, qui font loyalement effort vers Dieu et qui essayent de lui rendre témoignage en essayant, fût-ce follement, de cesser à son profit d'être ce qui n'est pas?

Le drame spirituel hindou, c'est qu'il se débat, comme dans une ambiance plus brûlante et plus rapprochée de Dieu, en plein enfer. Il pend avec énormité à l'Himalaya quelque chose de ivre, ivre de la coupe de Dieu, ivre de la colère de Dieu! Ce n'est pas assez que d'être mêlé sous l'attisement alternatif de la double mousson à l'enthousiasme forcené, à la délirante poussée que parfois l'on pourrait prendre pour une luxure, de la vie végétative et animale. D'un sol comme poreux aux exhalaisons de l'abîme, il s'élève une fumée, un tourbillon de démons et la mythologie découragée a dû renoncer au travail de la computation après en avoir recensé par leurs noms, mâles et femelles, plus de trois cent cinquante mille. Indiscutable aux narines d'un chrétien, comme une ménagerie sent l'urine et comme un chantier d'équarrisseur sent la viande gâtée, l'Inde ne sent pas seulement la chair, elle ne sent pas seulement la fleur et l'eau croupie, elle sent le diable ². Il s'élève du milieu de la jungle, temples, comme des espèces de termitières spontanées, des montagnes grouillantes, ainsi qu'une imagination en proie au sexe, de membres et de figures. Car ici, il n'y a pas de douane. Entre un monde et l'autre il ne s'interpose pas comme en Europe une frontière administrée. Et je demande pourquoi les démons auraient été seuls à profiter des facilités de ce territoire ambigu où le physique

1. Il est curieux de constater la prise que cette doctrine abominable de la métempsychose, aussi révoltante pour l'intelligence que pour la conscience, exerce sur l'esprit hindou, et à un degré moindre, sur celui d'autres peuples asiatiques. La migration des âmes après la mort d'un individu à un autre individu, et même d'une espèce animale à une autre espèce animale, comme si le corps n'était qu'un véhicule où l'âme trouve indifféremment à se loger, est dans l'Inde un fait premier que toutes les sectes considèrent comme à l'abri de la contestation. Plusieurs, telles que le bouddhisme, y ajoutent l'idée du *karma*, d'une rétribution ouvrant la voie à une rédemption. Le salut qu'un homme n'a pu mériter comme tel, on lui suggère qu'il pourra le mériter comme tigre, comme cochon, et, pourquoi pas? comme ver intestinal! Est-il possible d'imaginer quelque chose de plus dégradant et de plus stupide?

2. La terre sera maudite à cause de ce que tu as fait. *Gen.*, 3. 17.

conjure la métaphysique dans une espèce de fermentation réciproque¹. Etrangère à ce cataplasme de glace que la Providence cosmique a fait passer sur le corps de l'Europe, non rafraîchie comme elle par le souffle salubre de l'abîme océanique, l'Inde continue à haleter dans le climat du Demiurge. Dieu, je ne dis pas le bon Dieu, y est un fait perceptible à tous les sens. Écoutons Vivekananda : « Seul l'homme qui a réellement perçu Dieu est religieux. Un simple assentiment intellectuel ne nous rend pas religieux. Toute connaissance doit reposer sur la perception de certains faits. La religion est une question de fait (*op. cit.*, t. 2, p. 17). » L'âme hindoue délègue à la rencontre de son Créateur une vapeur confuse de besoins et d'aspirations qui se condensent à l'ambiance d'une autre température en précipitations idolâtriques. Le prophète Ramakrishna nous est ainsi dépeint dans les livres qui lui sont consacrés comme une de ces espèces de chaudières à dieux, et ses dévots l'ont précisément surnommé l'*homme-dieux*. Mais sous ces formes naïves, grossières et répugnantes, les monstres qu'il émettait n'en étaient pas moins les véhicules de l'amour. Presque de nos jours, il a été l'exposant, après de grands poètes et musiciens, de cette forme la plus pathétique de la yogha que l'on appelle *bhakti*. Il a été cette âme, cette bouche démesurément ouverte sur un monde traversé par le Gange et qui aspire à pleins poumons la force de Dieu, le génie de Dieu, la gloire de Dieu, la surabondante bonté et générosité et suscitation de notre Créateur, le Bengale de Dieu! et, pour parler comme Isaïe, cette mamelle multiforme à quoi nous nous incorporons par toutes les ressources d'une intelligence intérieure à la sensibilité. Et quand il essaye de rendre ce qu'il a reçu, comment s'étonner que, respirant Dieu, il lui naisse, il lui sorte des dieux? comme les personnifications vivantes de certaines attitudes de l'âme, comme les mots animés de mon vocabulaire qui existent par leur sens. Dieu sous sa forme nourricière, recours, sève, secours, réservoir à longs traits de toute sagesse, connaissance, aliment et bienfaisance, c'est ce que Ramakrishna appelle *la*

1. Ce n'est pas un préjugé, mais le contact expérimental, qui déclare que l'Asie est pleine de démons aussi bien que de dieux. G. K. Chesterton. *L'Homme qu'on appelle le Christ*, p. 142.

Ainsi dans le monde des insectes les déprédateurs à qui la Providence fournit l'antagoniste approprié.

Omnis creatura subjecta est vanitati non volens. Rom., 8. 20.

Mère et dans le baiser de qui il enfante 375.000 dieux! La Terre n'a pas besoin de moins de 375.000 dieux pour s'expliquer! pour glorifier ce Vainqueur au-dessus d'elle du matin au soir, — et de la nuit aussi, est-ce qu'il est absent? il y a la lune à sa poursuite qui se reflète dans les étages superposés de la rizière et là-haut dans cette cataracte sous les cèdres! — ce Vainqueur au-dessus d'elle du matin au soir qui n'en a jamais fini avec sa sollicitation!

Mais Ramakrishna est trop un Hindou pour se contenter de Maya, de cette cause seconde qui n'est qu'effet, reflet et contrecoup, de cette contemplation et de cette activité qui en lui et par lui essaye d'être autre chose que Dieu! Ce n'est de rien de moins que la Cause première dont il peut se satisfaire, c'est elle qu'il postule, c'est cette réquisition suprême à quoi l'éveille cet ascète qu'il a rencontré, l'homme-tout-nu, Totapuri. Je lui laisse la parole :

« L'homme-tout-nu m'enjoignit de détacher mon esprit de tous les objets et de plonger dans le sein de l'*Atman*. Mais, en dépit de tous mes efforts, je ne pouvais traverser le royaume du nom et de la forme et amener mon esprit à l'état « inconditionné ». Je n'avais aucune difficulté à détacher mon esprit de tous les objets, un seul excepté : et c'était la forme trop familière de la radieuse Mère Bienheureuse, essence de la pure Conscience, qui apparaissait devant moi comme une vivante réalité. Elle me barrait la route de l'au-delà. J'essayai à plusieurs reprises de concentrer mon esprit sur les enseignements de l'Advaita : mais à chaque fois, la forme de la Mère s'interposait. De désespoir, je dis à Totapuri : « C'est « impossible! Je n'arrive pas à élever mon esprit à l'état « inconditionné », pour me trouver face à face avec l'atman... » Il me répondit sévèrement : « Quoi! tu ne peux? Il le faut! » Jetant ses regards autour de lui, il trouva un morceau de verre, il le prit, il en enfonça la pointe entre mes sourcils et il me dit : « Concentre ton esprit sur cette pointe! » Je me mis à méditer de toutes mes forces et aussitôt que la gracieuse forme de la Mère Divine m'apparut, j'usai de ma discrimination comme d'un glaive et je la fendis en deux. Alors, il ne resta plus d'obstacle devant mon esprit, qui s'envola aussitôt jusqu'au-delà du plan des choses « conditionnées ». Et je me perdis dans le *Samâdhi*... L'Univers s'éteignit. L'espace même n'était point. D'abord des idées ombres flottaient encore sur le fond obscur de l'esprit. Seule, la faible conscience du

Moi se répéta, monotone... Puis cela aussi s'arrêta. Restait seule l'Existence. L'âme se perdit dans le Soi. Tout dualisme s'effaça. L'espace fini et l'espace infini ne furent qu'Un. Par-delà la parole, par-delà la pensée, il réalisa Brahman » (R. R., *op. cit.*, p. 61-68).

Dans cette « perdition » qui, après tout, n'est pas l'aboutissement à quoi que ce soit de positif, mais la conscience, autant que nous pouvons en juger, d'une liquéfaction, la liquéfaction au contact de l'Océan de la « poupée de sel », nous n'avons ni le moyen ni, probablement, le désir de suivre notre héros. Ces expériences subjectives qu'il essaye de nous décrire ne sont pas ce qui nous intéresse au premier chef. Retenons seulement que Ramakrishna, plus distinctement, semble-t-il, que ses devanciers, est arrivé à la notion de Dieu, non pas seulement en tant qu'être, mais en tant que cause de tout. Maya n'est plus cette illusion pure et simple qu'il nous suffit d'écarter pour parvenir à la syllabe transcendante et indifférenciée. Tout ce qui est être est Dieu. Tout ce qui par un moyen ou par l'autre, à un moment ou l'autre, aboutit à dire : *Je suis*, tout cela est Dieu, ou plutôt étoffe de Dieu et, si étrangement que sonne le mot à nos oreilles, *matière de Dieu*. Car c'est ici que semble s'être obstinément arrêtée la pensée hindoue, comme le Dragon de l'Apocalypse : au seuil de la mer. De l'idée de matière, elle semble incapable de s'élever à l'idée de forme, de l'idée d'être à l'idée de personne, de l'idée de contemplation à l'idée de devoir, de l'idée d'un mirage statique, d'un univers statique, à celle d'une coopération sollicitée par une fin : d'un sens. *Thalassa! thalassa!* D'une part, ses explorateurs, comme les cheveau-légers de Xénophon, sont arrivés, moins comme une conclusion qu'à une constatation, à la vision d'une essence transcendante ne se définissant que par le *Non*, que par ce qu'elle n'est pas. D'autre part, à la réalisation d'une espèce de panorama mouvant, le monde, où se joue, non pas une pièce prégnante à travers les péripéties, d'un dénouement, mais un spectacle, la démonstration inépuisable par l'Être de tous les moyens qu'Il invente d'être par rapport à ce qui Est et en tant qu'inspiration secrète, emprunt arcane du contingent à la transcendance et du temps à l'éternité, ce qui n'est pas.

C'est dommage que Ramakrishna n'ait pas profité du tête-à-tête obtenu avec Brahman pour lui poser la simple question : *A quoi bon?*

Le Dieu qui, loin de s'accorder, je dirais plutôt qu'il se refuse, à la tentative de l'aventurier sacrilège, par cette paralysie que son orgueil décore du nom d'extase, Le voici maintenant sous le voile de la Maya accessible à tous les sens. Le voici livré à moi. Voici le monde entier non pas tant objet de ma contemplation que matière à ma jouissance et suppôt, j'irai presque jusqu'à dire de ma luxure. Au profit de ma délectation, je me suis subordonné, à travers l'océan des effets, dont elle est, si je peux dire, la matière, la Cause. Rien ne m'échappe. Dieu sous ce corps qu'Il S'est donné et qu'Il ne cesse de Se faire, de Se défaire et de Se refaire dans une espèce d'union hypostatique, est la nourriture, la matière et, Ramakrishna s'extasie, la *Mater* de ma volupté. *Elle est retrouvée*, nous dit Rimbaud, *quoi? l'Eternité*. J'ai retrouvé les clefs du paradis. Je n'ai plus qu'à m'abandonner à cette mer de lait, à cette marée à jamais étale. *Et je vécu*, dit Rimbaud, *étincelle d'or de la lumière Nature*. Clapotons bienheureusement tous ensemble.

Romain Rolland, s'autorisant sans doute de ce discours de saint Paul à l'Aréopage d'Athènes dont j'aurai à parler tout à l'heure, voit dans cette conception une ressemblance confinant à l'identité avec notre doctrine chrétienne. Je demande à n'importe quel chrétien s'il est de cet avis.

Pour m'entendre sans doute répondre que, loin d'être chrétienne, elle est exactement l'antipode du christianisme. Comme est l'application qu'a essayé d'en faire le disciple du prophète Bengali, Vivekananda. « Tout est Dieu! Tout est vrai! Je suis Dieu et tu l'es aussi! Il n'y a plus à nous disputer, dans la conscience de notre participation commune à l'identité! Il n'y a plus qu'à être Dieu tous ensemble! Je ne disparaîtrai et tu ne disparaîtras que pour recommencer indéfiniment sous une forme ou sous une autre à être Dieu. » Tel est l'évangile, inspiré, paraît-il, de la pure doctrine Vedanta, que l'évangéliste Vivekananda alla prêcher, dans un costume approprié, aux foules américaines ébahies. (Je m'en souviens! c'était à Chicago, à cet étrange Congrès des Religions qu'avait accepté, à ma profonde horreur! de présider le cardinal Gibbons. Et moi, j'étais à ce moment un pauvre petit gérant de consulat à Boston.) Vivekananda ne fut pas sans faire parmi les gobe-mouches anglo-saxons quelques adeptes, mais finalement il se décida à comprendre que c'est dans l'Inde elle-même que son apostolat pouvait s'exercer avec le plus de fruit. Dans

le pays des castes où la loi impitoyable du *karma* ou de la fatalité rend les cœurs insensibles au sort du prochain, toute activité est bonne et belle qui nous apprend à ne plus voir dans tous les autres êtres humains que des frères, partageant d'une manière ou de l'autre la même source, chair de notre chair et sang de notre sang et envers qui nous avons *le devoir*, — *le devoir*, mais oui, Vivekananda, en dépit de votre doctrine et vous-même l'avez bien montré, — de faire le bien que nous pouvons. Cette pratique est bonne, même quand une doctrine fausse lui sert tant bien que mal de véhicule.

Et voilà, à la conquête de Dieu, l'effort indigène, l'entreprise autonome, qui est allée le plus loin.

* * *

Tout autre est l'enseignement de Celui qui a dit : *Je suis la Voie*; et qui a dit aussi : *Je suis la Porte*. Cet enseignement, écoutons-Le, non pas seulement qui le développe, mais qui le marche, aux deux disciples fascinés, de Jérusalem à Emmaüs, la distance qu'il y a de Jérusalem à Emmaüs.

ABRAHAM

Il y a eu Adam et le Paradis terrestre. Il y a eu Noé et le Déluge. Mais le vrai commencement est Abraham. Non, tout ne commence pas par Abraham. Tout commence par Dieu qui a appelé Abraham. Qui l'a fait sortir d'Ur en Chaldée pour le planter en Chanaan. Et ainsi tout au long de l'Histoire Sainte. Ce n'est plus l'homme, selon que rêve follement l'Hindou qui essaye d'atteindre Dieu par une gymnastique appropriée. Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu, profère sévèrement le Deutéronome¹. C'est Dieu à toutes les étapes qui prend l'initiative. Lui-même ou par personne interposée. Le psalmiste Le compare à l'aigle qui provoque ses petits à l'essor. Il Se révèle à Moïse dans le Buisson ardent, Il appelle Son peuple hors d'Egypte et l'introduit dans la Terre Promise à grands coups de miracles. Il lui donne sur le Sinaï la loi morale imprescriptible. Ce

1. *Ne dices in cordis tuo : Fortitudo mea et potentia manûs meae fecit mihi virtutem magnam hanc, sed memoraberis Domini tui, quia ipse tibi dat fortitudinem facere virtutem.* Deuté., 8. 17.

n'est pas assez. Il Se fait Lui-même habitant au milieu de Son peuple. Il y a Sa maison qui est le Tabernacle et puis le Temple. Entre Israël et Lui par le moyen d'un cérémonial et de règlements appropriés, Il établit un autel. Expiation, propitiation, sacrifice, recours, consultation, conseil, Il est là, tout est mis au regard de Lui en état de fonctionnement quotidien. Ce n'est pas encore assez. La nature humaine a peine à s'accoutumer à l'usage au milieu d'elle d'un Dieu transcendant. Elle préfère le marché noir. Elle prête l'oreille au Serpent. Elle goûte le diable et se promet profit de la conversation engagée avec lui, comme les camarades autour d'elle dans l'Univers partout. Et alors, chose qui doit bien étonner Ramakrishna et Vivekananda et aussi Romain Rolland, non, Dieu ne veut pas, ça Lui fait quelque chose, le bon Dieu! Il a de la peine, Il est jaloux! Il y a un enfant de douze ans dans la nuit qui entend une voix qui l'appelle : Samuel! Samuel! « Qu'en penses-tu? est-ce juste? Regarde ce qu'ils m'ont fait! » Il y a quelqu'un de désolé dans la nuit qui le réveille et qui le prend pour confident. Et cela continue. L'avertissement, le gémissement prophétique ne s'arrête plus. A tous les coins de rues, à tous les croisements de routes, au travers de la dégringolade générale, il y a debout un homme nu qui sait et qui ne sait pas ce qu'il dit. *Car ce n'est pas vous qui parlez*, nous dira plus tard l'Évangile (Mt., 10), *mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous*. On a beau fermer hermétiquement toutes les portes, celle du palais et celle de la chaumière, on a beau prendre des précautions, il y a tout à coup quelqu'un qui entre, qui ressuscite les morts, qui jette cette vieille rombière aux chiens dévorants, qui égorge Baal et qui fait déborder l'huile du milieu d'un pot de chambre. Il y a quelqu'un qui n'a jamais entendu parler du karma et de ce Dieu qui ne sait pas faire autre chose que de faire le Dieu. Il y a quelqu'un qui a pris au sérieux le pacte conclu jadis avec Abraham dans le sang de l'Agneau substitué.

2 juillet 1946 : Visitation.

Oui, le pacte conclu avec Abraham, il y a Quelqu'un qui l'a pris au sérieux. Il y a une croix sur le Calvaire. Il y a



ŒUVRES DE PAUL CLAUDEL

THÉÂTRE

L'Annonce faite à Marie	
L'Otage	Le Pain dur
Le Père humilié	Le Soulier de Satin
La Jeune Fille Violaine	
Le Livre de Christophe Colomb, <i>suivi de</i>	L'Homme et son Désir
Jeanne d'Arc au Bûcher	La Sagesse ou
Deux Farces lyriques	la Parabole du Festin
L'Histoire de Tobie et de Sara	Les Choéphores d'Eschyle
L'Ours et la Lune	Les Euménides d'Eschyle
Le Soulier de Satin, <i>édition abrégée pour la scène</i>	
L'Annonce faite à Marie, <i>édition définitive pour la scène</i>	
Partage de Midi, <i>nouvelle version pour la scène</i>	

POÉSIE

Corona Benignitatis Anni Dei	
Cinq grandes Odes	Feuilles de Saints
La Messe là-bas	La Cantate à trois Voix
La Légende de Prakriti	Cent Phrases pour Éventails
Poèmes et Paroles durant la Guerre de Trente Ans	
<i>Dodoitzu, illustré de 32 compositions à l'aquarelle par Rihakon Harada</i>	
<i>Saint François, illustré de 12 lithographies par José-Maria Sert</i>	

ESSAIS, LITTÉRATURE

Positions et Propositions, I et II	
L'Oiseau Noir	Seigneur,
dans le Soleil Levant	apprenez-nous à prier
Introduction à la Peinture hollandaise	
Conversations dans le Loir-et-Cher	Un Poète regarde la Croix
Figures et Paraboles	L'Épée et le Miroir
Les Aventures de Sophie	L'Œil écoute
Discours et Remerciements	Contacts et Circonstances
Accompagnements	

CORRESPONDANCE

Correspondance avec André Gide, 1899-1926
Préface et notes de Robert Mallet

MORCEAUX CHOISIS

Morceaux choisis	
Pages de Prose	La Perle noire
<i>recueillies et présentées par</i>	<i>textes recueillis et présentés par</i>
<i>André Blanchet</i>	

COLLECTION CATHOLIQUE

Ecoute, ma fille	Toi, qui es-tu ?
Ainsi donc encore une fois	

ÉDITIONS RELIÉES

d'après les maquettes de Paul Bonet

L'Annonce faite à Marie	Le Père humilié
Le Soulier de Satin	Morceaux choisis
L'Otage	Poèmes et Paroles
Positions et Propositions, I	durant la Guerre de Trente Ans
L'Histoire de Tobie et de Sara	L'Œil écoute
Cinq grandes Odes	
Contacts et Circonstances	
Partage de Midi, <i>nouvelle version pour la scène</i>	

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉAIDE

Théâtre, 2 volumes